

# Alfredo KRAUS

Encore une grande voix !

Une voix reconnaissable entre toutes, comme toutes les grandes voix !

Un ténor exceptionnel, d'une grande élégance physique, morale et vestimentaire ! Une élégance artistique, faite de retenue, de discrétion personnelle (cet homme célèbre n'était pas un « people » ! Enfin, c'était une grande voix espagnole », parmi une grande école de voix, les Miguel FLETA, Plácido DOMINGO, Victoria de LOS ANGELES, José CARRERAS, Montserrat CABALLE, Giacomo ARAGALL, Pilar LORENGAR, Teresa BERGANZA, et j'en oublie, qu'ils me le pardonnent, je les aime tous !

Mais j'aime particulièrement les discrets et les réservés !

Comme son nom l'indique, notre héros était à la fois espagnol et d'origine germanique (autrichienne) (Alfredo Kraus Trujillo, nom des deux parents, comme d'usage en Espagne.

Alfredo KRAUS est né le 24 novembre 1927 à Las Palmas de Gran Canarias (capitale des Iles Canaries), où sur la grand Place figure sa statue, et il est mort le 10 septembre 1999 à Madrid.

C'était d'abord un artiste de « bel canto » (Donizetti, Bellini), qui s'était voué au répertoire italien et français. Mais d'abord et depuis l'âge de 4 ans, leçons de piano, puis à partir de 8 ans, il chanta dans des chœurs, à commencer par celui de son école, puis dans d'autres chœurs comme adolescent. Il n'était pas le seul de la famille à chanter puisque son frère Francisco chantait aussi comme baryton et étudia avec lui la musique et l'Opéra.

Après ses études de chant, d'abord à Barcelone, puis à Valence puis à Milan avec Mercedes Llopart, professeur de chant, notamment des grandes cantatrices Renata Scotto, Fiorenza Cossotto et de l'américaine Anna MOFFO, ce fut le temps des concours et il remporta le Concours de chant de Genève.

Puis commença la carrière, d'abord en Espagne par des zarzuelas, ces sortes de comédies musicales espagnoles, où débuta Plácido DOMINGO, dont les parents étaient précisément des artistes de zarzuelas.

Puis ce fut l'Opéra, d'abord à dans des débuts à l'Opéra du Caire, en 1956 dans le rôle du Duc de Mantoue, de Rigoletto, de Verdi, un des grands rôles, où il était physiquement et vocalement tout simplement magnifique.

La carrière était lancée : ainsi, La Traviata avec Renata Scotto, où on loua sa fraîcheur, sa voix à la fois puissante et raffinée, rien de brutal, tout en finesse ; puis le même rôle en 1958 avec Maria Callas à Lisbonne, Théâtre Sao Carlos ; ensuite en 1959, début à Londres au Covent Garden, dans le rôle d'Edgardo, de Lucia Di Lammermoor de Donizetti avec la grande Joan Sutherland ; enfin La Scala de Milan, dans le rôle d'Elvino, dans la Sonambula de Bellini, en 1960, puis le Lyric Opera de Chicago en 1962, dans l'Elixir d'Amour (Elisir d'Amore) de Donizetti dans le rôle de Nemorino.

Ce fut ensuite le Metropolitan Opera, de New York en 1966, dans Rigoletto, qu'il chanterait aussi en 1994, pour son dernier passage à New York, presque trente ans plus tard et 5 ans avant sa mort.

Alfredo KRAUS, on l'a dit, c'était aussi une grande attirance pour l'opéra français : Manon, Werther, de Massenet, Roméo et Juliette, de Gounod, Les Pêcheurs de Perles, de Georges Bizet.

Il chanta aussi plusieurs fois à Paris dans les années 1980 tant à l'Opéra Comique, Salle Favart, qu'à l'Opéra Garnier (Werther, Roméo et Juliette, la Fille du Régiment, 8 contre ut !), Festival d'Orange (Rigoletto).

La France a récompensé le grand artiste en lui décernant en 1981, la Médaille d'or du Mérite, au titre du Ministère de la Culture, puis en Espagne, il reçoit en 1991 le Prix Princesse des Asturies.

Alfredo KRAUS a été un des plus grands ténors lyriques, comme le montre son répertoire (il n'était pas fait, par exemple, pour chanter Otello), et sa technique comme sa sensibilité étaient celles du bel canto ou de Mozart.

Ainsi a-t-il chanté Don Giovanni, au festival de Salzbourg avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de Herbert Von Karajan ;

Écoutons un extrait de cette représentation, nous sommes le 26 juillet 1968 : le fameux aria

*Il mio tesoro intanto*

Sa technique était infaillible et lui permit de durer longtemps dans une profession sans pitié, où la voix doit être entraînée, domestiquée, mais aussi protégée des rôles qui ne sont pas faits pour elle et qui l'usent et finissent par la tuer.

La voix exige aussi une rigueur absolue dans l'hygiène de vie, même quand les dons naturels, comme dans le cas d'Alfredo KRAUS, lui permettait les notes les plus aigues sans efforts apparents : on a parlé, tout à l'heure, des 8 do aigus successifs de la Fille du Régiment, de Donizetti, mais tout ceci était le fruit du travail, et encore du travail, sur le souffle, la ceinture abdominale, le sens de la mélodie, qui porte le chanteur et lui donne comme un tremplin mental pour sa voix.

Dans l'une de ses « master classes » il explique la respiration ventrale, essentielle dans le chant, et il donne l'exemple des bébés, qui peuvent pleurer longtemps sans avoir mal à la gorge ni donc abimer leur voix : c'est parce qu'ils respirent naturellement par le ventre !

Alfredo KRAUS était respecté précisément pour son respect des rôles, du texte, des volontés du compositeur, l'ennemi des effets faciles.

Pour ses qualités, on l'a demandé dans le monde entier, Teatro Colon, de Buenos Aires, Teatro Municipal de Caracas, et le reste de l'Amérique du Sud, Chili, Brésil, l'Espagne bien sûr, et le fameux Liceu de Barcelone.

Sa Ville natale de Las Palmas a nommé son grand auditorium, The Alfredo Kraus Auditorium.

Puis cet homme de fidélité a été frappé par la mort de sa femme en 1997, deux ans avant sa propre mort, et l'homme sensible ne s'en est jamais remis : perte de l'envie de chanter pendant des mois. Si le rossignol est malheureux, il perd la raison d'être du chant, qui est une expression de bonheur : et le rossignol était dévasté.

Puis l'enseignement l'a ramené au chant.

Il a dit : « *Je n'ai plus la volonté de chanter mais je dois le faire, parce que, en un certain sens, c'est un signe que j'ai surmonté la tragédie. Chanter, c'est une façon de dire que je suis vivant* ».

Kraus est mort le 10 septembre 1999, des suites d'une longue maladie, comme on dit. Les dernières photos de certaines pochettes de disques montrent un visage très marqué, qui ne semble plus rien à voir avec celui du jeune et beau garçon des débuts. Restait le port de tête noble et seigneurial, mais Alfredo KRAUS, comme Orphée, n'avait plus son Eurydice.

La mort des rossignols est chose triste.

KRAUS a survécu 2 ans à sa femme, la femme de Mario LANZA lui a survécu 5 mois !

Chacun, chacune avait perdu son compagnon du Destin, son compagnon... Idéal.

Extraits musicaux :

**Che Gelida Manina**, La Bohème, Puccini.

**A Te Ô Cara**, Les Puritains, Bellini

**E il Sol De'Il Anima**, Rigoletto, Verdi

**Fra poco a me ricovero**, Donizetti,

**Pourquoi me réveiller**, Werther, Massenet

**Il mio tesoro intanto**, Don Giovanni, Mozart

**Je suis seul. Ah ! Fuyez, douce image !**, Manon, Massenet

**Ombra mai fu**, Xerxes, Haendel

**Che faro senza Euridice**, Orfeo, Gluck

**Ideale**, Tosti, par Mario LANZA